

5ème édition du
PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
DE LA VILLE DE SAINT-DENIS

GRAND
PRIX DU
ROMAN
MÉTIS
2014



Annonce de la sélection

Quatre romans francophones véhiculant les valeurs de métissage, diversité et humanisme.

Contact presse : **Nathalie Soler**
06 92 85 41 55 – nathalie.soler@wanadoo.fr



LA
RÉUNION
DES LIVRES



LE GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS, L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE ENTRE DES PASSIONNÉS.

En 2010, la Ville de Saint-Denis lance la première édition du Grand Prix du Roman Métis, en partenariat avec la Réunion des Livres. Il récompense un roman francophone paru depuis moins d'un an et mettant en lumière les valeurs du métissage, de la diversité et de l'humanisme. L'auteur primé reçoit une dotation de 5000 euros. Les objectifs étaient ambitieux et qu'en est-il quatre ans après ?

Quatre auteurs de renommée nationale et internationale, consacrés par plusieurs prix littéraires prestigieux sont venus ici, recevoir leur prix et rencontrer les lecteurs et les professionnels :

- Maryse Condé (2010)
- Lyonel Trouillot (2011)
- Tierno Monénembo (2012)
- Léonora Miano (2013)

En quatre ans, les libraires et bibliothécaires ont constaté un effet Prix sur les lecteurs, qui peut-être découvrent un auteur qu'ils ne connaissaient pas ou pas suffisamment.

« Un prix littéraire international de la ville de Saint-Denis installé dans le paysage littéraire, le pari était ambitieux mais il est gagné. » (Philippe Vallée, Président de La Réunion des Livres)

Cette année encore, le jury a discuté longtemps pour désigner les quatre ouvrages en lice pour le Grand Prix du Roman Métis. Ils ont choisi quatre histoires, quatre romans qui sentent la terre et les hommes, liés entre eux par les petits et les grands drames, les petites et les grandes aventures. Que ce soit le jeune pygmée quittant sa forêt pour tenter sa chance dans la grande ville, le sénégalais qui prend la route de l'exil vers des espoirs plus grands que son pays. C'est aussi l'histoire d'une terre et de ses survivants, avec le récit d'un témoin du génocide rwandais ou de la remise en question d'un écrivain ébranlé par le tremblement de terre d'Haïti en 2010.

Cette année encore, tous les lecteurs seront invités à rencontrer l'auteur lauréat futur, au mois de décembre, dans l'esprit même du Grand Prix du Roman Métis qui porte des valeurs d'échange et d'ouverture inter-culturels.

Cette année, en plus, les textes viendront à vous, dans la rue...vous serez invités à vous asseoir sur des transats, et à savourer les mots lus et susurrés à vos oreilles par des comédiens du Collectif L'Alpaca Rose.



ROMANS PRIMÉS DEPUIS 2010 : MÉTISSAGE, DIVERSITÉ, ÉCHANGE ET HUMANISME

EN ATTENDANT LA MONTÉE DES EAUX

de Maryse Condé,
Grand Prix du Roman Métis 2010



« Ce prix me comble pour de multiples raisons. La plus importante est que cette distinction valorise une conception que je défends depuis des années. » Maryse Condé
Le Quotidien

LA BELLE AMOUR HUMAINE

de Lyonel Trouillot,
Grand Prix du Roman Métis 2011



« C'est une joie personnelle et en même temps une reconnaissance pour Haïti, un pays si mal connu de par le monde. Ça me touche beaucoup de recevoir ce prix » Lyonel Trouillot
Le Quotidien

« L'idée du Prix en elle-même me plait beaucoup ».
Lyonel Trouillot - Culture.fr

LE TERRORISTE NOIR

de Tierno Monénembo,
Grand Prix du roman métis 2012



« J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'africain ici, que le degré de métissage est plus fort que dans les autres DOM. », Tierno Monénembo
Bat'Carré

LA SAISON DE L'OMBRE,

de Léonora Miano
Grand Prix du Roman Métis 2013



« Il est très important pour moi, qui suis née sous le Sahara de recevoir une distinction de cette partie du monde pour un texte particulier dans ma trajectoire d'auteur. »
JIR-Clicanoo 2013

LE MOT DE GILBERT ANNETTE, MAIRE DE SAINT-DENIS



Il y a cinq années maintenant, la Ville de Saint-Denis et l'association la Réunion des Livres ont porté la création du Grand Prix du Roman Métis. Les objectifs, à la fois culturels, politiques et économiques, étaient fort ambitieux : fédérer les acteurs économiques du livre autour d'un projet d'enver-

gure, susciter des vocations littéraires, établir des passerelles entre les maisons d'éditions locales et nationales voire internationales. Tout simplement faire se rencontrer le livre et le lecteur réunionnais. Force est de constater que le pari semble gagné. En quatre éditions, le Grand Prix du Roman Métis s'est installé non seulement dans le paysage local mais aussi à l'international. La presse en parle et le Grand Prix du Roman Métis rayonne jusqu'au Québec ! Est-ce dire que les valeurs qui nous habitent et que nous défendons sont universelles ? Certainement... Nous nous efforçons d'honorer, chaque année, un roman francophone récent, porteur des valeurs fondamentales de diversité, de métissage, d'échange et d'humanisme. Autant de valeurs qui sont le fondement de l'âme réunionnaise. Depuis 2010, les quatre ouvrages qui ont obtenu le Grand Prix racontent tous un peu de nous : l'exil, l'altérité, l'identité plurielle, la solidarité familiale, etc. Cette année encore, les quatre textes en lice pour le Grand Prix du Roman Métis sont des invitations pour chaque lecteur réunionnais à s'ouvrir sur d'autres mondes et peut-être à se reconnaître un peu dans les mots des autres. Des histoires à lire et à se laisser murmurer au creux de l'âme.



Maryse Condé, lauréate 2010



Lyonel Trouillot, lauréat 2011



Tierno Monénembo, lauréat 2012



Léonora Miano, lauréate 2013

LE MOT DE PHILIPPE VALLÉE, PRÉSIDENT DE LA RÉUNION DES LIVRES



Cinquième édition du Grand Prix du Roman Métis, après Maryse Condé en 2010 pour « En attendant la montée des eaux », Lyonel Trouillot en 2011 pour « La belle amour humaine », Tierno Monémbo en 2012 pour « Le terroriste noir », Léonora Miano en 2013 pour « La saison de l'ombre », la belle aventure de ce prix récompensant un roman francophone prônant les valeurs de métissage, diversité et humanisme continue. Qui mieux que la Réunion, terre de métissage pouvait porter ce prix.

C'est en 2009 à Saint-Denis, lors d'une rencontre entre Mohammed Aissaoui, écrivain et critique littéraire, Sham's, alors Directeur du développement culturel de la Ville de Saint-Denis et Yannick Lepoan, alors Président de la Réunion des Livres que se dessine le projet du Grand Prix du Roman Métis. L'ambition de ce prix, dynamiser la création littéraire locale, fédérer les acteurs du livre autour d'un projet important et valorisant, développer un lectorat adulte autour des bibliothèques et des librairies et encourager des liens entre éditeurs locaux et nationaux voir internationaux s'est affirmée au fil des éditions.

Un prix littéraire international de la ville de Saint-Denis qui s'installe dans le paysage littéraire, le pari était ambitieux mais il est gagné. Nos divers lauréats ont reçu d'autres prix littéraires avant ou après le Grand Prix du Roman Métis. Léonora Miano a reçu quelques jours

après notre prix, le Prix Femina 2013 prouvant ainsi la pertinence des choix des membres du jury. L'impression d'un bandeau sur le livre primé stimule l'intérêt et les ventes dans tous les espaces francophones et de l'outre mer.

Cette année 31 livres ont été inscrits par des maisons d'éditions réunionnaises, nationales, québécoises, africaines et tunisiennes. Continuer à faire grandir et éveiller nos lecteurs, les inviter à s'ouvrir au vaste monde en leur faisant découvrir le meilleur de la littérature francophone, susciter des vocations d'écrivains, donner l'envie d'écrire, se donner du plaisir par la lecture et l'écriture, quels plus beaux vœux pour ce Grand Prix du Roman Métis.

Pour conclure, je suis très fier de ce Grand Prix, au titre de Président de la Réunion des Livres, porteur à la demande de la Ville de Saint-Denis de ce prix, la mission confiée était ambitieuse et exaltante et au titre de Secrétaire Général de ce prix, j'en profite pour remercier tous les membres du jury pour la qualité et quantité du travail fourni et de nos échanges fructueux et intenses, leur disponibilité, leur énergie, ce fut extrêmement valorisant et enthousiasmant.

Mon dernier souhait serait que nous puissions dans une prochaine édition et sur un vote unanime, récompenser un écrivain de la Réunion.

LA SÉLECTION 2014

Le 6 octobre dernier, le jury du Grand Prix du Roman Métis a sélectionné quatre titres parmi une présélection de huit, au terme d'une réunion animée.

- **Jean HATZFELD, Englebert des collines, Gallimard**



« Un matin, j'étais avec Alexis. Nous avons dissimulé deux enfants sous les feuillages et nous avons cherché notre trou de vase. Les tueurs sont venus en chantant. Ils se sont approchés tout près, j'ai senti leur odeur. J'ai chuchoté à Alexis : "Cette fois, nous sommes bientôt morts." Il m'a répondu : "Ne bouge pas, je vais les feinter." Il a hurlé le rire de la hyène. C'était très bien imité. Ils ont reculé de peur de la morsure. Mais en s'écartant de leur chemin, ils ont découvert une cachette de femmes et d'enfants. On a entendu les coups plus que les pleurs parce que les malchanceux choisissaient de mourir en silence. »

L'auteur

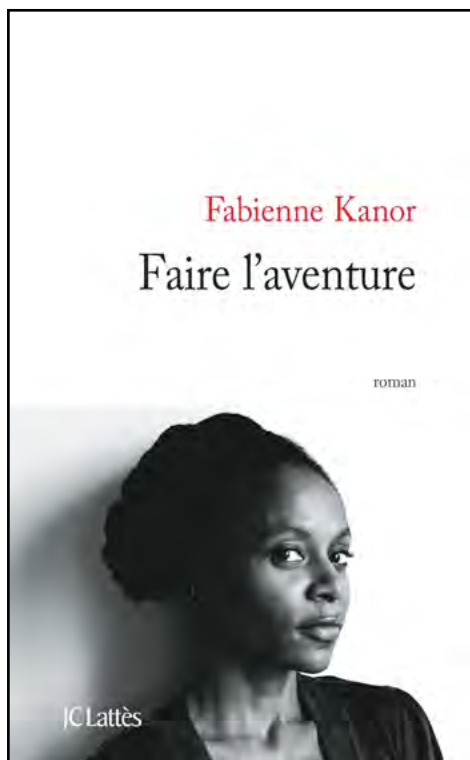
Voici une quinzaine d'années, dans la ville de Nyamata, Jean Hatzfeld a rencontré Englebert Munyambonwa, qui arpentait en haillons la grande rue, s'arrêtant dans tous les cabarets, hélant les passants. Une amitié est née avec ce personnage fantasque, rescapé des brousses de Nyiramatumu, fils d'éleveurs, grand marcheur aussi érudit qu'alcoolique, accompagné par ses fantômes dans un vagabondage sans fin.



L'AVIS DE YANNICK LEPOAN, MEMBRE DU JURY :

Vingt ans après le génocide du Rwanda, Jean Hatzfeld publie un quatrième livre sur cette épisode terrible du 20^{ème} siècle. Comme les rescapés de la Shoah, Englebert fait parler les victimes de la barbarie humaine. Il exprime la fatalité d'être Tutsi comme sa culpabilité d'avoir survécu quand tous les siens ont péri. Jean Hatzfeld montre les errances d'Englebert en haillons dans les cabarets de Nyamata. Brisé par cette page terrible de l'Histoire, Englebert continue à témoigner, à faire des projets, mais dans quel futur. Des mots bouleversants et intenses qui permettent au lecteur de comprendre le génocide du Rwanda.

- Fabienne KANOR, Faire l'aventure, JC Lattès



Biram a 17 ans et il n'a encore rien vécu. Mais il a du temps et beaucoup d'imagination. Alors avec ses jumelles pointées sur la ligne d'horizon, il imagine ce que sera sa vie à des milliers de kilomètres du Sénégal et de Mbour : il dansera un funk sur une piste de danse, il portera une veste de cuir, il conduira une voiture allemande, des filles l'entoureront. Il oubliera ce village loin de tout, la maison de sa tante, la buvette où il travaille deux jours par semaine, ces pleureuses qu'il croise chaque jour sur la plage, là où elles ont vu leur fils partir faire l'aventure et ne jamais revenir. Il oubliera même Marème, cette petite crâneuse, une fille de Dakar, qui passe ces vacances au village et qui est son premier amour. Lorsque Biram se tient face à l'océan, c'est comme s'il possédait le monde. Il se fiche des discours de ceux qu'il appelle les « anciens combattants », ceux qui sont partis en Europe, preuves vivantes que l'aventure se termine souvent au point de départ, sur un convertible épuisé à ressasser des souvenirs de voyages ratés. Biram, comme Marème, rêvent de quitter Mbour où le temps semble passer moins vite qu'ailleurs. Ils « feront l'aventure ».

L'auteur :

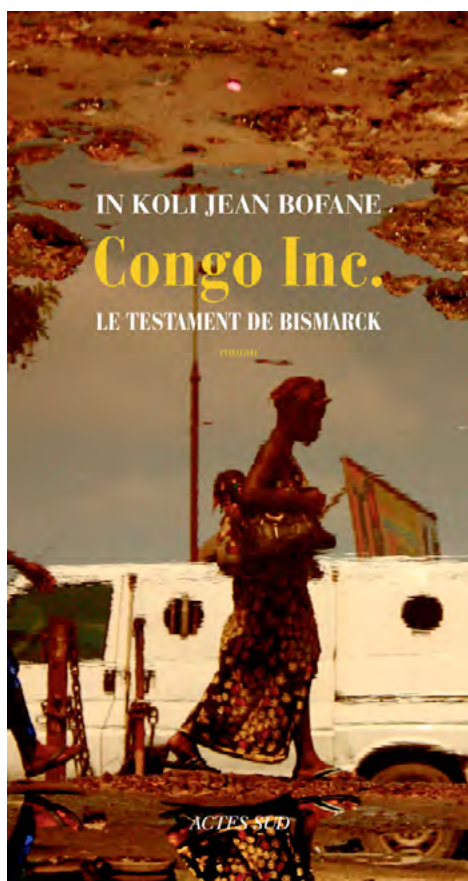
Après des études de lettres modernes, sociolinguistique et communication, Fabienne Kanor, née en 1970, devient journaliste et travaille pour la télévision, la radio et la presse écrite. Son premier roman, **D'Eaux douces**, (Gallimard, 2003) est couronné du prix Fetkann. Elle publie ensuite **Humus** (Gallimard, 2006), prix RFO, **Les chiens ne font pas des chats** (Gallimard, 2008) et **Anticorps** (Gallimard, 2010). Fabienne Kanor est aussi réalisatrice de courts métrages et de documentaires.

L'AVIS DE PHILIPPE VALLÉE, MEMBRE DU JURY :

«Faire l'aventure», raconte l'histoire de Biram, un jeune Sénégalais qui traverse l'océan sur un frêle esquif et se retrouve coincé à Tenerife, vendeur à la sauvette pour survivre. Une existence terriblement dure, ingrate, où seul le souvenir d'une jeune femme, Marème, lui apporte réconfort. Celle-ci a échoué à Rome et fréquente de vieux Italiens distingués. Portrait sans complaisance de l'exil et de l'immigration clandestine, celui-ci renvoie à une réalité cruellement familière, réalité que la romancière arrive toutefois à rendre avec des pointes d'humour acidulé. A travers cette histoire de déplacements se lit une interrogation lucide sur l'espace réservé à l'individu dans l'économie générale du monde.

Fabienne Kanor ouvre les yeux des lecteurs des deux rives sur une certaine expérience de la migration, ici fictive mais tellement vraisemblable, au-delà des fantasmes européens comme des illusions africaines. Elle écrit un roman à l'aspect documentaire passionnant et glaçant alliant la magie de la fiction à la force du réalisme. C'est cette vie, cette verve même, qu'elle restitue admirablement. Mais Faire l'aventure est d'abord un grand roman d'initiation, une odyssée de la désillusion, une «éducation sentimentale» africaine, où le cœur s'endurcit et où les lendemains déchantent, comme dans toutes les vies. En cela, ce livre est rare. Le roman de Fabienne Kanor est dur, impitoyable, écrit dans une langue vive et pleine d'humour, mélange d'argot africain et de sabir international. Elle concocte un récit haletant avec du talent et une profonde sensibilité. Humain et palpitant. Un livre incontournable sur l'altérité.

- In Koli Jean Bofane, Congo Inc., ACTES SUD



L'histoire :

Le jeune Isookanga, Pygmée ekonda, piaffe dans son village de la forêt équatoriale où un vieil oncle prétend régir son existence. Depuis qu'il a découvert l'Internet et les perspectives d'enrichissement immédiat que promettent mille variantes de la mondialisation, il n'a plus qu'un objectif : planter là les cases, les traditions, la canopée millénaire et le grincheux ancêtre pour monter à Kinshasa faire du business. Il débarque donc un matin dans la capitale, trouve l'hospitalité auprès des enfants des rues et rencontre Zhang Xia, un Chinois qui fait commerce de sachets d'eau potable et dont il devient l'associé. L'avenir est à lui !

L'auteur :

In Koli Jean Bofane est né en 1954 à Mbandaka (RDC) et vit actuellement à Bruxelles. Son premier roman, Mathématiques congolaises (Actes Sud, 2008) a reçu le prix Jean-Muno, le prix de la SCAM et le grand prix littéraire d'Afrique noire de l'ADELF.



L'AVIS DE PHILIPPE VALLÉE, MEMBRE DU JURY :

L'arme de l'écrivain, c'est le rire et il est souvent jaune même si libérateur. La verve et le style virtuose d'In Koli Bofane font passer bien des horreurs mais le constat est implacable et absolument pas édulcoré. Au cœur de la mondialisation et des jeux géopoliticiens, victime aussi de ses propres errements, le Congo file un très mauvais coton. Isookonga n'est que le révélateur, qui permet aux projecteurs d'éclairer ce pays. Lui qui voulait quitter sa forêt, le voilà de retour. Parviendra-t-il à "marchandiser" la forêt, lui qui sait maintenant ce qui se cache dessous.

Au-delà de son aspect d'extraordinaire roman picaresque, Congo Inc. de Bofane est une leçon de géographie, d'histoire et d'économie.

• Victor Gary, L'escalier de mes désillusions, Roman

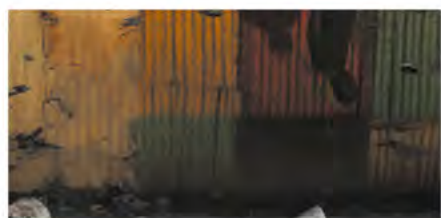
« Tout comme il existe un cimetière des éléphants, j'ai imaginé un cimetière des récits. Ils sont devenus des fantômes qui se sont mis à me hanter avec insistance quand j'ai commencé à descendre l'escalier de ma vie, un escalier que j'ai découvert pavé de désillusions qui se révélaient au fur et à mesure que les masques des amours s'estompaient. »



Gary Victor
L'escalier de mes
désillusions

Philippe Rey

roman



Les convulsions de la terre, en cette fin de soirée de janvier 2010 en Haïti, ont fait une brèche énorme dans les murs de ce cimetière dont parle l'écrivain Carl Vausier. Redoutant l'annonce de la mort de son ex-femme Jezabel, qu'il continue à aimer en secret, et de sa fille Hanna, toutes deux disparues, il passe de longues heures d'attente assis à côté de sa belle-mère, la mutique Man Hernande. Tandis que tout autour de lui le pays est anéanti par la violence du séisme, Carl est hanté par les récits qu'il n'a jamais voulu écrire, récits autour des trois personnages clés de sa vie : son père, René Vausier, son ex-femme Jezabel et bien sûr lui-même, le Carl Vausier de sa mémoire. Au cours de ce texte fiévreux, Gary Victor plonge dans les profondeurs de la vie d'un homme pour en ramener des blessures aussi secrètes qu'elles sont tenaces et douloureuses. Pour aussi enfin comprendre la vérité de la mystérieuse et inaccessible Jezabel, obsession amoureuse de Carl. Car dans les abysses de la mémoire gisent parfois des étrangetés qu'un séisme peut réveiller.

L'auteur :

Né à Port-au-Prince en 1958, en exil permanent dans son tiers d'île comme il aime à le dire, Gary Victor, journaliste, dramaturge, écrivain, est l'auteur d'une oeuvre littéraire importante qui explore sans concessions les mondes intérieurs les plus singuliers. Son regard aigu sur la société et ses conflits fait de lui un auteur à la fois incontournable et inclassable. Il a publié une quinzaine d'ouvrages dont À l'angle des rues parallèles (prix du Livre insulaire, 2003), Je sais quand Dieu vient se promener dans mon jardin (prix RFO, 2004), Le Sang et la Mer (prix Casa de Las Americas, 2012) et Maudite éducation (2012).



L'AVIS DE MARIE-NOËLLE PERRINE, MEMBRE DU JURY :

L'escalier de mes désillusions chez Philippe Rey est un roman écrit par le nouvelliste Gary Victor. Après «maudite éducation» prix Médici 2012, cet auteur nous propose un récit de la même lignée. Une véritable introspection du personnage central Carl Vausier un écrivain. Nous sommes à Haïti en janvier 2010 et Carl Vausier après le plus terrible séisme de l'époque attend le retour de sa femme et de sa fille. L'auteur se livre à une longue exhumation de toutes ses blessures douloureuses. Dans le chaos de cette catastrophe naturelle. Gary Victor dépeint une société tiraillée par la dictature, mais aussi par la nature des hommes. Amoureux transi de Jezabel son ex-femme il se livre à une guerre entre son désir de la garder près de lui et un «excitant fantôme de mort». L'attente est longue, et ce que j'apprécie le plus dans ce récit, c'est la capacité à l'auteur de décrire autant de violence sans jugement. Une violence de la terre, de l'humain, de l'âme... Un roman facile à lire qui dépeint un pays au bord du gouffre entre injustice et misère. Cependant, l'amour de cette inaccessible Jezabel porte cet homme au plus profond de ses souvenirs lancinants et douloureux, «car dans les abysses de la mémoire gisent parfois des étrangetés qu'un séisme peut réveiller». Un long texte fiévreux qui ne peut pas laisser insensible...

LE JURY 2014

Présidé par Mohammed Aïssaoui, le jury du Grand Prix du Roman Métis 2014 est composé de dix membres, professionnels du livre et de la lecture, qui représentent le monde littéraire de La Réunion et d'ailleurs...



Membre fondateur du Grand Prix du Roman Métis, **Mohammed AÏSSAOUI** est journaliste, critique et écrivain. Depuis janvier 2001, il offre son regard au Figaro littéraire en proposant des chroniques sur les littératures française et francophone. En 2006, il publie une anthologie sur les écrivains et la ville d'Alger, **Le goût d'Alger**. Après quatre années de recherches, il écrit **L'Affaire de l'esclave Furcy**. Pour ce livre, il reçoit de nombreuses récompenses : le Prix Renaudot Essai, le Prix RFO et le Prix du Roman Historique de Blois.



Tahar BEN JELLOUN est l'auteur d'une œuvre qui, depuis 1976 et tous genres confondus, se fonde sur le dialogue des cultures. En 1985, il devient célèbre avec son roman **L'Enfant de sable** avant d'obtenir, en 1987, le Prix Goncourt pour **La Nuit sacrée**. En 2008, il rejoint l'Académie Goncourt et reçoit la Croix de Grand Officier de la Légion d'Honneur. En 2012, il est promu Commandeur de l'ordre national du Mérite et son dernier ouvrage **Le Bonheur Conjugal** est édité aux éditions Gallimard.



Après un parcours universitaire classique autour des métiers du livre, de l'IUT au DESS d'édition, **Dorothee COSTA** devient tour à tour libraire, puis bibliothécaire. Insulaire dans l'âme, elle s'éprend des cultures et des littératures découvertes au cours de ses voyages et s'installe, il y a dix ans, dans l'océan Indien. Passionnée par la petite édition et par les littératures aux racines rhizome, elle est aujourd'hui responsable de la Bibliothèque de la Montagne où elle travaille au quotidien au tissage, serré et précieux, des livres et des lecteurs.



Directeur du Développement Culturel de la Ville de Saint-Denis, **Stéphane HOARAU** est Docteur en Lettres et Arts, chercheur associé à l'Université de La Réunion et membre associé au projet de l'AUF « Les écritures de l'hybris. Penser la violence dans les littératures de l'océan Indien (Les Comores, Madagascar, Maurice, La Réunion) ». Il est également directeur de la publication de la revue biannuelle Point d'orgue, et membre du comité de rédaction de la revue en ligne www.mondesfrancophones.com (LSU, US). Auteur et artiste plasticien, il a publié deux recueils, *Le Voleur* et *Trisme Topique*, chez K'A.



En 2005, **Yannick LEPOAN**, alors président de l'ADBEN-Réunion, contribue à la création du Salon du livre de jeunesse de l'océan Indien, avant de fonder, en 2007, l'association interprofessionnelle La Réunion des Livres. Il participe à la mise en place du Prix de La Réunion des Livres (devenu Prix Vanille) en 2009 et du Grand Prix du Roman Métis en 2010. Aujourd'hui, il continue à développer le plaisir et le goût de la lecture auprès des enfants et des jeunes dans le cadre de sa mission au Rectorat de La Réunion.



Marie-Jo LO-THONG est conseillère pour le livre, et la lecture et chargée de la politique des langues et du développement durable à la Direction des Affaires Culturelles de l'Océan Indien. Au service des acteurs du livre et de la création littéraire, son engagement consiste à faire entrer le livre, facteur de développement, dans chaque «case» réunionnaise.



Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO est maître de conférences en littératures françaises et francophones à l'Université de La Réunion. Membre du laboratoire LCF, elle est spécialisée dans les problématiques postcoloniales, dans les littératures francophones, de la diaspora indienne, dans les Caraïbes et l'Océan Indien. Elle a publié de nombreux articles, co-dirigé et dirigé plusieurs ouvrages sur ces champs de questionnements dont plusieurs numéros de revues consacrées à l'Océan Indien et La Réunion ou à l'outre-mer.



Née à Lausanne en 1971, de mère iranienne, **Cécile LADJALI** est agrégée de lettres modernes. Elle vit à Paris où elle enseigne la littérature dans le secondaire ainsi qu'à la Sorbonne nouvelle. Ses romans publiés chez Actes Sud : **Les Souffleurs** (2004 ; Babel n° 970), **La Chapelle Ajax** (2005), **Louis et la jeune fille** (2006), **Les Vies d'Emily Pearl** (2008), **Ordalie** (2009) et **Aral** (2011). Elle a également publié en 2009 la pièce de théâtre Hamlet/Electre chez Actes Sud-Papiers. Son roman **Shâb ou la nuit** a reçu le Prix Métis des lycéens en 2013.



Bibliothécaire, **Marie-Noëlle PERRINE** est tombée dans le chaudron du livre. Elle est d'abord disothécaire, puis responsable de la section jeunesse à la médiathèque de Saint-Pierre en 1987. Après douze ans passés à concevoir et animer les bibliothèques de Mayotte, elle revient à la Réunion vivre un autre challenge au sein de la médiathèque du Tampon comme directrice adjointe responsable des bibliothèques annexes. Elle a un goût immodéré pour les romans épiques, et croque avec délectation les romans graphiques, les récits et les beaux livres de voyages.



Philippe VALLEE est président de la Réunion des Livres et Secrétaire Général du Grand Prix du Roman Métis. Ancien directeur de librairie, passionné de littérature, il est toujours à l'affût de bons textes et de bons auteurs à découvrir et à faire découvrir. Lecteur de romans noirs et policiers, il aime aussi le jazz, surtout vocal, la verrerie contemporaine et la peinture haïtienne sans oublier les bons vins, la bonne cuisine et les cigares.

LES LECTURES TRANSAT



Cette année, la ville de Saint-Denis vous propose une nouvelle façon de sensibiliser à la littérature, par le biais des lectures transat.

Différents acteurs vous donneront rendez-vous dans l'espace public dionysien. Des extraits des ouvrages sélectionnés ainsi que ceux primés lors des éditions précédentes du Grand Prix du Roman Métis vous seront proposés.

Un lieu reposant au cœur de la ville, des transats par-ci par-là, un doux soleil d'été qui pointe son nez et des comédiens-conteurs qui déambulent au son des oiseaux.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Là, les esprits s'évadent, le temps d'une parenthèse, d'un cadeau, d'une lecture...

Fermez les yeux et ouvrez grand vos oreilles !

La Lecture Transat est une expérience unique entre le lecteur anonyme et l'auditeur inconnu. Une rencontre bercée par les mots et l'évanescence de l'instant.

Laissez la voix de l'autre vous faire voyager loin de la rumeur de la ville, et au fil des mots, reconnectez-vous avec votre propre imaginaire.

Autour d'une compilation de textes, nos comédien(ne)s se proposent de partager avec vous un peu de poésie et de douceur.

Projet porté par Alexis Campos

Avec : Alexis Campos, Nicolas Givran, Jean Louis Levasseur, Sabine Deglise, Kahina Zaimen, Sami Pageaux Waro , Catherine Bernard, Eva Blanchard, Lola Bonnacarrère, Joëlle Calimoutou, Francis Convert, Beryl Coutat, Florence De Paz, Stéphane Geslin, Léo Gombaud, Caroline Hoarau, Carine Laurent, Karine Lebon, Julie Marionnette et Florian Vilpont

LA PRESSE EN PARLE

Maryse Condé a reçu hier le Grand Prix du Roman Métis, nouveau venu sur la longue liste des prix littéraires francophones.

LenouvelObs. Com 2010

« La littérature aide à vivre Mohamed Assaoui pour sa part estime que ce prix tout neuf lui a porté chance puisqu'il a décroché quelques lauriers au nom de Furcy »

Clicanoo 2010

« Il a fallu beaucoup d'énergie, beaucoup de temps et un peu de folie pour mettre en place ce prix » la présidente de LRDL.

Le Quotidien 2010

Le Grand Prix du Roman Métis a été décerné mardi au poète et romancier Haïtien Lyonel Trouillot pour « La belle amour humaine », un chant humaniste sur le hasard des destinées qui fait naitre blanc, noir, puissant ou misérable, mais toujours humain.

Dépêche AFP 2011

Admis au dernier carré du Prix Goncourt de 2011, Lyonel Trouillot a raflé le Grand Prix du Roman Métis 2011, un prix qui en est à sa deuxième année.

Le matin 2011

Le jury, notamment composé du critique littéraire Mohammed Aïssaoui et des écrivains Tahar Ben Jellou, Alain Mabanckou et Axel Gauvin, consacre ainsi l'histoire contée par Tierno Monénembo de ce jeune Guinéen adopté en France à l'âge de 13 ans et qui participa ensuite à la Résistance lors de la seconde guerre mondiale.

ActuaLitté 2012

L'homme de lettres guinéen, Tierno Monénembo multiplie les prix et les consécration pour son travail littéraire. Son dernier roman « Le terroriste noir » vient à nouveau d'obtenir une récompense, il s'agit du Grand Prix Palatine du Roman Historique 2013 ... Pour rappel, depuis sa parution en août 2012, le « terroriste noir » a remporté cinq prix littéraires que sont : le Goncourt Lorrain, dénommé le prix Erkmann Chatrian, fondé en 1925, de la feuille d'or de Nancy, octroyée par la ville de Nancy, le prix du roman Métis et le prix Mahogany. »

Afro Guinée 2012

Les délibérations ont été portées plusieurs jours durant par la magie satellitaire entre la Réunion et l'autre côté de la mer, donnant finalement une immense majorité des voix sinon la totalité, à l'auteur guinéen qui vit aux Etats Unis, Tierno Monénembo, pour la qualité de son ouvrage « le terroriste noir ».

Diasporas Noires 2012

«Léonora Miano, lauréate du Roman Métis 2013 avec La saison de l'ombre (...) Une bien belle façon, pour le chef-lieu, d'ouvrir les traditionnelles célébrations de l'abolition de l'esclavage (...)»

Femme magazine 2013

«Le prix Fémina 2013 a été attribué hier à (...) Léonora Miano (...) Il y a de cela 2 semaines, Léonora Miano se voyait attribuer le prix du Roman Métis initié par la ville de Saint-Denis.

Comme quoi, le jury dionysien ne s'est pas trompé.»

Clicanoo 2013

«L'écrivain camerounaise Léonora Miano remporte Le Fémina pour son ouvrage « La saison de l'ombre » publié chez Grasset. La romancière avait déjà remporté le prix du Roman Métis».

France Inter 2013

«Il n'y a pas qu'à Paris qu'on distribue des prix littéraires. A la Réunion aussi, on vient de décerner le Grand du Roman Métis pour la quatrième année consécutive. Après avoir récompensé Maryse Condé en 2010, Lyonel Trouillot en 2011 et Tierno Monénembo en 2012, il va cette année à Léonora miano pour sa «saison de l'ombre» (Grasset) : une fiction historique sélectionnée par ailleurs pour le prix Fémina (...)»

Le Nouvel Observateur 2013

«La saison de l'ombre qui «ambitionne de saisir l'instant d'un basculement» est le premier ouvrage de Léonora Miano publié chez Grasset. Il a déjà été remarqué par le Grand Prix du Roman Métis»

Le Magazine Littéraire 2013

«Le quatrième Grand Prix du Roman Métis, organisé par la ville de Saint-Denis de la Réunion et «La Réunion des livres» a été attribué à «La saison de l'ombre» de Léonora Miano (ed. Grasset) et coup de coeur de la Lettre du libraire.»

La lettre du libraire 2013

CALENDRIER

Le lauréat du Grand Prix du Roman Métis 2014 sera annoncé lors d'une conférence de presse le **jeudi 13 novembre 2014**.

La remise du prix aura lieu **le mardi 2 décembre 2014 à l'Ancien Hôtel de Ville** et le lauréat rencontrera également les lecteurs pendant son séjour réunionnais.

Des lectures transat vous seront proposées afin de découvrir des extraits des 4 ouvrages sélectionnés :

Le dimanche 16 novembre sur le Barachois de 16h30 à 18h30

Le samedi 22 novembre en ville de Saint-Denis de 12h30 à 14h30

Retrouvez toutes les informations sur le site de la ville www.saintdenis.re et les réseaux sociaux

